

Sortir de la cage productiviste : faire la révolution en préfigurant des alternatives conviviales, autonomes et économes

Anna Kruzynski

Source : Kruzynski, A. (2007). « Sortir de la cage productiviste : faire la révolution en préfigurant des alternatives conviviales, autonomes et économes », dans Serge Mongeau (Ed.), *Objecteurs de croissance*, Montréal : Les Éditions écosociété : 97-107 (<http://www.ecosociete.org/t112.php>).

Je milite depuis près d'une dizaine d'années dans les groupes antiautoritaires et anticapitalistes qui œuvrent à la marge de la grande mouvance hétéroclite qui est l'altermondialisme. Présentement je suis active dans mon quartier, au sein du collectif anarchiste La Pointe libertaire, sur des enjeux d'aménagement urbain et de démocratie locale. Pour gagner ma vie, je suis professeure, pour l'instant à l'Université de Montréal, mais bientôt à Concordia. Je suis membre de deux collectifs de recherches, le Collectif d'étude sur les pratiques solidaires – le CEPS et le Collectif de recherche sur l'autonomie collective – le CRAC. Le CRAC est un groupe d'affinités composé de militantEs (pro)féministes et libertaires qui étudie son propre mouvement. Le CEPS, quant à lui, est une équipe multidisciplinaire où les membres, dont le CRAC, poursuivent des recherches sur les pratiques solidaires, dans une perspective de renouvellement des pratiques et des discours sur la solidarité économique et sociale entre pays du Nord et pays du Sud, et surtout entre les régions du Nord.

Ni l'un ni l'autre des collectifs n'a une position par rapport à la décroissance comme alternative à l'économie néolibérale. Nous commençons tout juste à travailler sur cette idée. Ce que je présente ici aujourd'hui n'est donc pas une position collective, mais plutôt l'amorce d'une analyse de nos recherches respectives sur des initiatives solidaires et d'autonomie collective. Ces analyses sont teintées par mes lunettes anarchistes, lunettes qui ne sont pas portées par tous les membres du CEPS.

D'entrée de jeu, je considère, dans la même lignée que mes camarades de la Fédération anarchiste, qui ont pris position pour la décroissance lors de leur congrès en mai 2004, qu'il n'est pas assez de réduire la consommation, de penser que la somme des comportements individuels écologiquement responsables va suffire¹, il faut travailler à l'éradication du capitalisme : « c'est bien la course au profit, à l'accumulation, avec la création continue de besoins artificiels, qui produit une accélération fulgurante de la dégradation des écosystèmes² ». Selon cette analyse, toute tentative de réformer les politiques étatiques, de prôner un capitalisme vert ou un développement durable est vouée à l'échec. Mais le projet de la décroissance est plus qu'anticapitaliste, il est anti-productiviste³; car il ne suffit pas de remettre en cause le capitalisme, mais toute société de croissance, tout système qui dépend de l'exploitation de la nature pour répondre à la demande. Un projet de décroissance en est donc un de construction de sociétés conviviales, autonomes et économes. Cette autre logique ressemble grandement à celle imaginée depuis belle lurette par les anarchistes.

¹ Pour une critique de la consommation responsable voir CEPS, *La consommation responsable : Entre bonne conscience individuelle et transformations collectives*, Montréal, Éditions Écosociété, 2007.

² Fédération anarchiste, *Du développement à la décroissance*, Texte d'orientation adopté à l'unanimité au 61^e congrès de la Fédération anarchiste, Rennes, 29-31 mai 2004. En ligne : <http://fastrasbg.lautre.net/spip.php?article209>.

³ Voir Serge Latouche, « La décroissance : un projet politique », *Entropia*, no1, 2006, p.9-21.

Étant donné ceci, dans la conjoncture actuelle, dans ce pays enrichi et surdéveloppé, je suis de l'avis que nous devons continuer de combattre, par l'action directe, les instruments et institutions du système de domination en place, tout en créant des espaces de préfiguration de ce que pourrait être la société souhaitée, à petite échelle et autonomes, selon des valeurs d'association volontaire, d'aide mutuelle, de démocratie directe, d'élimination des rapports de domination et d'autogestion. Des initiatives qui permettent aux personnes directement concernées d'avoir une prise sur les décisions, non seulement par rapport à la consommation, mais aussi par rapport à la production et la distribution des biens et services qui répondent à leurs besoins. De par l'implication dans des initiatives concrètes, en expérimentant, on réinvente le vivre ensemble démocratique, mais aussi écologique, et on donne un avant-gout de ce que pourrait être une société de décroissance conviviale, sereine et soutenable⁴.

Des alternatives conviviales, autonomes et économes

Plusieurs groupes militants au Québec expérimentent un autre vivre ensemble (voir le tableau synthèse en annexe). Certains sont issus des luttes contre le capitalisme mondialisé qui ont pris de l'ampleur un peu partout dans le monde suite aux insurrections zapatistes contre l'ALÉNA en janvier 1994. Les initiatives mises en place par les groupes antiautoritaires, anticapitalistes et autonomistes sont nombreuses – le CRAC en a répertoriées près de 150⁵. Le CEPS, quant à lui, a fait les monographies d'une vingtaine d'initiatives relativement récentes et subversives, ce dernier terme défini assez largement étant donné le caractère exploratoire des recherches⁶.

Les militantEs impliquéEs dans ces initiatives émergentes produisent, distribuent et consomment en tentant de briser avec la logique productiviste. Les frontières entre producteur et consommateur sont floues, il y a un souci pour la réutilisation et le recyclage, les projets sont enracinés dans la vie des gens, les formes organisationnelles choisies sont basées sur l'auto-organisation et le consensus, des efforts sont faits pour décoloniser l'imaginaire et des mécanismes sont mis en place pour transformer les rapports de domination.

Les logiciels libres, par exemple, qui permettent à n'importe qui connecté sur Internet de consommer gratuitement des logiciels, laissent la place libre à toute personne qui s'y connaît le moins de

⁴ J'entends déjà les critiques de certains camarades anarchistes, qui n'hésiteront pas à m'accuser de naïveté, de réformisme, de tenter d'aménager le système de l'intérieur... de ne pas être une vraie révolutionnaire. Ils me rappelleront que la seule façon d'éradiquer le capitalisme, c'est de provoquer le moment de rupture, la révolution. À ces critiques, je réponds par une question : « Elle va se faire comment, cette révolution, si on ne travaille pas à la décolonisation de nos imaginaires, à l'apprentissage de l'autogestion au quotidien, dans nos quartiers, nos milieux de travail, nos familles, nos écoles ? » À ma connaissance, il n'existe pas de « guide pour la révolution »... celui-ci est à inventer par l'expérimentation de l'insurrection.

⁵ CRAC, *Répertoire de l'autonomie collective*, en ligne : <http://repertoire.crac-quebec.org/>. Voir aussi Delisle-L'Heureux, Nicolas et Anna Kruzynski, *La fourmilière anticapitaliste et antiautoritaire globalisée : subvertir, bloquer, préfigurer et construire des alternatives au Québec*, Communication présentée au Colloque « Mouvements sociaux et transnationalisation des pratiques : les Amériques sont-elles différentes ? » à l'ACFAS, Trois-Rivières, mai 2007. En ligne : <http://www.crac-quebec.org/?q=node/18>.

⁶ Leblanc, Jérôme, Yanick Noiseux, Marco Silvestro et collaborateurs, « Pratiques solidaires dans la relation d'échange. Monographies d'initiatives québécoises », Cahier du CRISES, UQAM, 2005. En ligne : <http://www.unites.uqam.ca/ceps/info/monographie%20ceps%20quebec.pdf>; Fontan, Jean-Marc; Yanick Noiseux et Marco Silvestro, « Pratiques solidaires sous l'angle de la territorialité, *Organisations et territoires*, 16(1), 2007, p.13-21; Noiseux, Yanick, Marco Silvestro, Jérôme Leblanc, Sara La Tour et Jean-Marc Fontan (à paraître), "Pratiques économiques solidaires, insertion sociale et développement durable: une typologie des exemples émergents dans la pratique québécoise", dans Gendron, Corinne, Jean-Guy Vaillancourt et Denis Salles (dir.) *Les nouveaux mouvements sociaux économiques*.

transformer le logiciel pour ensuite distribuer la version modifiée. Les médias alternatifs, comme le Centre des médias alternatifs du Québec (CMAQ), par exemple, permettent aux journalistes indépendants, mais aussi à n'importe quelle autre personne qui produit un texte qui ne va pas à l'encontre de certains principes de base (racisme, homophobie, sexisme, etc.), de publier rapidement des informations et opinions qui sont censurées par les grands médias, lesquels font que l'information et les textes d'opinion sont de plus en plus concentrés dans les mains d'un petit noyau d'entrepreneurs capitalistes. Le ou la consommatrice de ces informations peut, en adhérant au CMAQ, devenir elle aussi productrice, en y ajoutant des commentaires et éventuellement d'autres textes.

Autre exemple, les consommateurs-trices des paniers biologiques produits par des agriculteurs-trices dans des programmes d'agriculture soutenue par la communauté deviennent aussi producteurs en participant plus ou moins activement aux corvées sur les terres; de plus, ils et elles transforment le rapport à la production en contribuant financièrement au revenu de l'agriculteur en début de saison pour lui éviter d'avoir recours aux prêts des institutions financières. Il y a aussi des groupes qui récupèrent, transforment et distribuent des aliments qui sont jetés dans les poubelles en grande quantité. Dans les systèmes d'échanges locaux (SELS), les consommateurs-trices échangent des biens ou services qu'ils ou elles ont produits pour des biens ou services produits par d'autres consommateurs-trices – tout cela sans échange d'argent.

Toutes ces initiatives sont de la tendance de plus en plus répandue qu'on appelle en anglais le *Do-It-Yourself*. Ce sont, en fait des formes d'action directe, des actions qui ne dépendent pas d'un intermédiaire – que ce soit le gouvernement ou les médias de masse – pour avoir des résultats. On se donne les moyens de faire collectivement ce dont on a besoin, ce qui nous tente. Pour faciliter les choses, il existe toute une panoplie d'outils, de zines et de brochures qui partagent des recettes et des trucs pour la production d'à peu près tout. Le rapport à la production et à la consommation change alors de façon draconienne. On peut, avec un peu de créativité, et souvent à partir de matériaux recyclés, fabriquer des produits nettoyeurs écologiques, des serviettes sanitaires en tissus, des médicaments homéopathiques, des vêtements, des estampes, des pinceaux, des enveloppes, des chandelles, des bijoux, de la colle, des cordes, du compost, de la nourriture, des vélos, etc⁷. Ces échanges se font d'individu à individu, mais aussi en groupe; par exemple, à l'atelier FreeWheels, on peut se procurer un vélo recyclé en travaillant quelques heures sur la construction-réparation de vélos en atelier avec une personne qui s'y connaît.

Il y a plusieurs espaces collectifs mis à la disposition de militantEs et de groupes antiautoritaires pour faciliter l'accès aux locaux, le partage d'équipements et de matériaux. Par exemple, à St-Henri, le St. Emile Skillshare est un espace de création culturelle; les gens qui le fréquentent sont des queers, trans, personnes de couleurs et autochtones; le groupe s'est doté d'une chambre noire, de matériaux de sérigraphie et d'un espace de distribution de zines. Similairement, le projet en voie de réalisation d'occupation d'un bâtiment vacant sur les terrains du CN à Pointe Saint-Charles, pour y installer un centre social autogéré, sera un lieu qui permettra à plusieurs projets autonomes comme ceux énumérés ci-dessus de s'épanouir, ainsi qu'à d'autres tels une salle de spectacle, un cinéma, un café-bar, un potager d'agriculture urbaine, etc., de voir le jour.

⁷ Pour une description et analyse du DIY voir Bravo, Kyle, *Making Stuff and Doing Things : A Collection of DIY guides to doing just about everything*, Portland, Or., Microcosm Publishing, 2006.

Des mécanismes pour reconstruire des rapports égaux⁸

Dans le cas des groupes répertoriés par le CRAC, il y a un souci non seulement de préfigurer des rapports de production, de distribution et de consommation qui brisent avec la logique capitaliste, mais aussi de s'attarder à la construction de rapports sociaux plus harmonieux, sans domination à l'intérieur du groupe – entre hommes et femmes, entre personnes de diverses origines, entre personnes racialisées et ceux et celles qui ne le sont pas, entre personnes avec plus ou moins de revenu, entre individus à capacités différentes.

Pour ce faire, les groupes se donnent des outils et des moyens parfois explicites, parfois informels. La forme organisationnelle non hiérarchique, très répandue, se veut un lieu sans cheffEs et sans autorité illégitime. Il y a un souci pour la rotation des tâches afin d'éviter la spécialisation, mais aussi la répartition inégale de l'influence et d'autres ressources, qui apparaît souvent quand certaines personnes sont toujours chargées des tâches les plus valorisantes (ex. porte-parole ou réflexion stratégique versus prise de notes, organisation de réunions). Pour ce faire, plusieurs groupes tentent d'intégrer l'autoformation, que ce soit par le jumelage informel de personnes avec plus ou moins d'expérience, par des ateliers de contenu ou de processus organisationnels, par l'organisation annuelle de colloques comme les Journées de l'autogestion à Québec ou les ateliers au Salon du livre anarchiste. Dans le même ordre d'idées, cette mouvance se donne des services collectifs comme le DIRA (une bibliothèque anarchiste), la Page Noire et l'Insoumise (des librairies alternatives), une exposition itinérante de livres, ainsi qu'une panoplie de ressources sur à peu près tout.

Certains groupes, souvent suite aux pressions de féministes en leur sein, vont utiliser des mécanismes concrets pour encadrer et transformer les comportements autoritaires. Le mécanisme le plus répandu est sans aucun doute l'animation par tour de paroles alternatifs homme-femme et premier-deuxième tour (la personne qui n'a pas encore parlé a priorité sur celles qui ont déjà pris la parole), pour faciliter la prise de parole de personnes plus timides ou avec moins d'expériences et faire taire ceux (et celles) qui ont tendance à monopoliser le crachoir. Moins communs sont l'utilisation de mécanismes inspirés des expériences autochtones et des collectives féministes : le bâton de parole, l'attribution en rotation du rôle de la gardienne du senti (personne responsable de nommer des comportements autoritaire), la clarification de malaise, le « comment ça va » en début de réunion, le bilan en fin de réunion et la possibilité de caucus non mixtes ponctuels pour permettre à ceux et celles qui veulent se retrouver en terrain plus sécuritaire de discuter et de mettre en commun leurs expériences, pour trouver des solutions et pour créer, le cas échéant, un nouveau rapport de force. Finalement, il y a tentative de faire le lien entre la vie « privée » et la sphère « publique » et de travailler à construire des rapports égaux en famille, au travail, en communauté, entre amiEs.

La décroissance, telle que mise en pratique par ces groupes, implique une remise en question explicite de la logique du capitalisme et du productivisme. Ces initiatives sont effectivement des réformes élaborées à l'intérieur des systèmes qui exploitent, mais en même temps des réformes porteuses de révolution (si telle chose est possible!). Ces réformes sont révolutionnaires de par leur refus de passer par l'intermédiaire de l'État, de par leur volonté d'abolir les frontières qui séparent artificiellement les étapes de la production-consommation, de par leur organisation volontairement économe, de par leur

⁸ Voir aussi Lambert-Pilote, Geneviève, Marie-Hélène Drapeau et Anna Kruzynski, « La révolution est possible: Portrait de groupes autogérés libertaires au Québec », *Possibles*, no 1-2, 2007.

prise de décision collective, de par leur souci pour la décolonisation de l'imaginaire, de par leur expérimentation de mécanismes concrets pour construire des rapports humains égaux. Ces caractéristiques, qui sont contraires à la logique de la croissance économique aux dépens de la nature, sont porteuses de subversion.

Ces caractéristiques font la différence avec ce qui devient aujourd'hui un tiers secteur, un bras de l'État, soit les services alternatifs communautaires devenus partenaires des Centres de santé et de services sociaux et les initiatives d'économie alternative qui font maintenant partie d'un secteur quasi étatique appelé l'économie sociale. Certains diront que les initiatives autonomes qui prolifèrent aujourd'hui subiront le même sort. L'éviter est un des plus grands défis. En décidant de rester petits et autonomes, à cause de la cadence effrénée de notre société, du besoin de travailler pour assurer ses besoins de base, de la simplicité involontaire imposée à un grand pan de notre société, il y a un risque que les initiatives demeurent trop éphémères et trop marginales pour être porteuses de changement à long terme. D'un autre côté, avec le choix de s'institutionnaliser vient le risque de récupération par le système en place... ce qui est arrivé aux initiatives autonomes de la période d'effervescence qui a suivi la Révolution tranquille.

Tant qu'on sera pris dans la camisole de force de ce système de domination, nous devons faire face à cette tension, cette contradiction fondamentale. Étant donné l'urgence du péril écologique et de la croissance fulgurante des inégalités sociales, nous ne pouvons nous permettre d'attendre le Grand soir pour expérimenter les révolutions possibles. Apprenons des échecs du passé, appliquons les leçons au moment présent... et surtout, agissons.

Annexe : tableau synthèse de certaines initiatives répertoriées par le CEPS et le CRAC⁹

| | | CEPS – Initiatives solidaires | CRAC – Autonomie collective | |
|--|-----------------|---|------------------------------------|--|
| P R O D U C T I O N | Services | Information | Le Couac, Revue Aube | CMAQ, Ainsi Squat'Elles (radio féministe à Québec); Anarkhia; La Ruebrique; Alerta! Le Cri de la Wawa; tous les sites Internet et petits journaux des groupes |
| | | Éducation (et DIY) | | Collectif La Nuit (Québec); Arborescence – le guide des alternatives; La Mauvaise Herbe (zine éco-anarchiste); Il fait chaud dans les culottes des filles (Blood Sisters); Le Trouble (journal anarchiste); Anarchist Study Group; Journées autogérées à Québec; Exposition et ateliers du salon du livre anarchiste |
| | | Communication | Les logiciels libres | Koumbit et Tactic (serveurs); logiciels libres et collectivisés (Drupal, SPIP, Wiki) qui permettent à tous les utilisateurs de gérer et de publier sur le site. |
| | | Tourisme et restauration | | Touski; l'Utopik |
| | | Arts (culture) | Café la Petite Gaule | L'Agitée à Québec; Café Chaos; Centre social autogéré sur les terrains du CN; The St. Emilie Skillshare |
| | | Aménagement urbain | | Guérillas jardinières (aménagement d'espaces laissés à l'abandon) |
| | Biens | Agriculture | ASC, Fromage Le Clandestin | Jardins libertaires (Kanesatake, Jardins de la résistance) |
| | | Immobilier | Écovillages et fiducies foncières | Squat de la Chevrotière à Québec et Overdale/Préfontaine à Montréal |
| | | Transport | Atelier communautaire Free Wheels | |
| | | Arts | | Genr'Radical (band de musique), Amères Noëlles (chorale), Jeunesse Apatride (band punk), Les Lilithantes (théâtre féministe), La forêt noire (poésie), Les Lucioles (vidéastes engagés), Collectif We-Nous (théâtre), |
| | | Produits sanitaires | | El Corazon (Blood Sisters) |
| D I S T R I B U T I O N | Services | SELS | SEL NDG, SEL Part-SEL | |
| | | Télécommunications | Initiative Ile-sans-fil. | |
| | Biens | Produits équitables | Café Rico | |
| | | Produits écologiques | Coop La Maison verte | |
| | | Transformation et distribution d'aliments récupérés | | Collectif de Minuit, Dada a faim!, De la Bouffe pas des bombes (Québec), Pain Panais et Liberté, People's Potato; Collectif pour une université libre (CUL à Sherbrooke), Agite Bouffe (n'existe plus) |
| | | Livres et documentation | | La Page Noire (librairie à Québec), L'Insoumise (librairie à Montréal), DIRA (bibliothèque anarchiste), Projet Mobilivre (exposition itinérante de livres), Salon du livre anarchiste |

⁹ Le tableau synthèse est organisé selon des catégories assez traditionnelles, production de biens et de services, ensuite distribution de biens et de services. La réalité est beaucoup plus complexe, et le travail de concevoir d'autres catégories heuristiques est encore à faire.